



La vieille dame et le brigand magnifique

CLAUDIE HUNZINGER

Comme Duras et Yourcenar, tombées amoureuses d'un jeune homme dans leurs dernières années, la romancière cède à une folle passion.

Isabelle Spaak



IL NEIGE SUR LE PIANISTE
De Claudie Hunzinger,
Grasset,
224 p., 19,50 €.

Après *Un chien à ma table* (prix Femina 2022), roman d'une beauté inouïe sur l'arrivée d'une petite chienne blessée et famélique dans son quotidien, c'est un renard malade et affamé qui échoue cette fois sur le pas de la porte de Claudie Hunzinger.

Le renardeau est quasi aveugle. L'écrivain, qui vit au milieu des bois, le nourrit et le soigne avec mille précautions tout en prenant garde d'éviter qu'il ne devienne « sa chose ». Ni seigneur, ni maître, ni servitude volontaire. Grâce à « *l'amour délié* » que sa mère entretenait avec ses enfants, Claudie Hunzinger a appris à vénérer la liberté de chacun. Même si elle n'est pas à une contradiction près, comme on le découvrirait ici. Car, si la relation avec « *son petit fiancé sauvage* » se construit au

gré de mets de plus en plus raffinés que l'écrivain dispose sur ses plus jolies assiettes anciennes dressées à même le sol gelé devant chez elle de façon à pouvoir observer en cachette le petit animal, l'écrivain développe une relation épistolaire avec un « *pianiste apatride* » de réputation internationale. Elle a appris son existence via une dénommée Ysé, l'une de ses plus fidèles lectrices qui lui raconte la passion chaste qu'elle voue au virtuose.

Que s'est-il passé dans la tête et le cœur de Claudie Hunzinger pour qu'elle piétine les sentiments de sa lectrice ? L'écrivain s'arrange pour attirer le spécialiste de Bach chez elle et lui fait le coup de la panne. Sous prétexte d'une tempête de neige et des batteries à plat de sa voiture, elle boucle ce « *brigand magnifique* » dans sa maison biscornue.

Son but ? Observer le jeune homme en cachette. « Prends des notes. File et te faufile », se persuade-t-elle sachant que cet amour - fût-il platonique - est sans doute le dernier

Comme avec le petit renard, des habitudes s'installent entre l'écrivain et son captif. Elle le nourrit, lui parle, écoute le bruit de ses pas au plafond et le bal de ses doigts sur le Steinway abandonné dans le grenier, se balade avec lui dans la forêt. Et, chaque soir, lui verse une tisane qui l'endort profondément.

Son but ? Observer le jeune homme en cachette. « *Prends des notes. File et te faufile* », se persuade-t-elle sachant que cet amour - fût-il platonique - est sans doute le dernier. Les pages où la vieille dame indigne mais amoureuse d'un idéal n'ose toucher ce corps nu abandonné et à sa merci sont parmi les plus belles de ce texte qui en compte beaucoup.

À quelles extrémités peut conduire la perspective de « *ces jamais plus qui remontent on ne sait pas d'où* » ? C'est le sujet de cette toccata d'une grâce et d'une honnêteté absolues. Y compris sur les « *bassesses* » et trahisons qu'une femme « *ensauvagée* » et plus si jeune que ça commet pour connaître un tel enchantement. ■